

---

M A N U S C R I T

---

***F/M***  
***(DEVIL IS ALIVE AND WELL)***

d'Helena Tornero

traduit du catalan par Laurent Gallardo

cote : CAT19N1167

année d'écriture de la pièce : 2018  
année de traduction de la pièce : 2018



« And did you get what  
you wanted from this life, even so?  
I did.  
And what did you want?  
to call myself beloved, to feel myself  
beloved on the earth. »

*Late fragment, Raymond Carver*

« *(Aux jeunes gens du parterre, qui n'applaudissent pas.)*

MEPHISTOPHELES :  
Vous demeurez froids à mes paroles,  
braves enfants, et je vous excuse.  
Réfléchissez, le diable est vieux,  
ainsi vieillissez afin de le comprendre ! »

*Faust, Johann Wolfgang von Goethe*

à S.  
*qui a désiré avoir des baskets roses,  
qui a aimé en silence,  
qui a disparu.*

**PERSONNAGES :**

F, 17 ans, fille. Elle porte un tee-shirt avec la lettre « F ».

M semble avoir 17 ans. Parfois fille, parfois garçon. Il porte un tee-shirt rouge avec la lettre « M » qui imite le logo de McDonald's.

J, 17 ans, garçon. Il porte un tee-shirt avec la lettre « J ».

V, 17 ans, garçon. Il porte un tee-shirt avec la lettre « V ».

R, 17 ans, fille. Elle porte un tee-shirt avec la lettre « R ».

D, le chœur. 17 ans. Il est préférable que D soit interprété par différents acteurs.

**NOTE DE L'AUTRICE :**

M devrait être interprété par des acteurs et des actrices du même âge mais physiquement différents. Au minimum, il faudrait un garçon et une fille. Quant au maximum, c'est le budget qui en décidera, comme il en va habituellement.

M s'adresse parfois à une entité ou un pouvoir imaginaire par des gestes afin de modifier les ambiances, les sons, les musiques ou les lumières. Il le fait toujours en regardant vers le haut mais cela peut dépendre de l'endroit où se trouve la table des techniciens, qui sont les véritables démiurges des effets sonores et lumineux du spectacle.

# 1.

## LA NUIT, A LA GARE.

D : La nuit, à la gare. F est sur le quai, tout près de la voie. Le train de minuit va passer dans un instant. Tout près. F est une fille. Il est important de le préciser. C'est une fille et elle est sur le point de passer à l'acte. Minuit approche. Elle est seule. C'est le moment dangereux. Le moment qu'elle attendait. Il n'y a personne autour d'elle. Minuit approche, le train approche et elle est seule. C'est alors que M apparaît.

*(Lumière sur M.)*

M sera parfois « lui », parfois « elle ». Ça aussi, il faut le préciser. M porte un tee-shirt rouge avec un « M » jaune. Comme le logo de McDonald's. Mais, en réalité, ce « M » veut dire autre chose.

Ne t'avance pas trop.

Ok, je n'en dis pas plus.

Continue.

C'est alors que, sur le quai de la gare, face à F, M apparaît.

Il y a encore une seconde, il n'était pas là.

F aperçoit M. M s'adresse à F.

M : Moi, à ta place, je ne ferais pas ça.

F : Quoi donc ?

M : Ce que tu voulais faire.

F : ...

M : Un acte triste, irréversible, stupide.

F : Je ne voulais rien faire.

M : Ah, non ?

F : Non. Va-t'en.

M : Si je m'en vais, tu le feras ?

F : Quoi ?

M : Ce que tu dis que tu ne voulais pas faire.

F : Tu vas me laisser tranquille ?

M : Tu ne m'as pas répondu.

F : Tu ne sais pas ce qui se passe dans ma tête.

M : Si, je le sais.

F : Personne ne peut savoir ce qui se passe dans ma tête.

M : Je ne suis pas n'importe qui.

F : Ah, non ? Qui es-tu ?

D : M se met alors à parler. Avec des mots anciens, comme venus d'un autre temps. F a une sensation étrange. Comme si chacun de ces mots sortait de sa tête. Comme si M mettait des mots sur ses pensées.

*(F regarde M avec inquiétude. M rit.)*

M : Je t'aurais prévenu.

F : Qui es-tu ?

M : Quelqu'un qui te cherchait.

F : Moi ?

M : Oui.

F : Qu'est-ce que tu veux ?

M : Je suis venu te proposer un pacte.

F : ... ?

M : Oui, un pacte, un accord, un contrat.

D : F observe M. C'est un garçon de son âge. Il n'est pas laid.

M : Merci.

D : Il paraît inoffensif. Mais il y a quelque chose dans sa façon de parler qui inquiète F. Elle ne sait pas quoi penser.

M : Eh bien, ne pense pas. Un, deux, trois.

D : F a l'impression que son sang se glace.

F : Va-t'en.

M : Tu en es sûre ?

F : Casse-toi !

M : D'accord.

*(Obscurité. Lumière uniquement sur le visage de F. M s'en va.)*

D : M s'exécute. Il disparaît. Littéralement. F ferme les yeux une seconde. Quand elle les rouvre, M n'est plus là.

*(On entend M rire au loin. F part en courant. Bruit du train qui passe.)*

## 2.

### LA NUIT, DANS LA CHAMBRE DE F.

D : La même nuit, quelques heures plus tard. F est dans sa chambre. Elle n'avait pas l'intention de se retrouver là. Elle croyait même qu'elle n'y dormirait plus jamais. Son père lui a demandé pardon. Il lui demande toujours pardon, après. Il ne sait pas que F ne voulait pas revenir. Son père lui a demandé pardon des centaines de fois. Il jure solennellement qu'il ne le refera plus. Mais il le refait, car il oublie. Il oublie qu'elle est sa fille. Et la scène finit toujours sur la même image. Celle de F qui part en courant de chez elle, la nuit. La plupart du temps, elle se rend à la gare pour regarder passer les trains. Pendant longtemps, elle a voulu monter dans l'un de ces trains. Un train qu'il l'emmènerait très loin. Mais cette nuit-là, elle s'est dit que, si elle voulait partir encore plus loin, il ne fallait peut-être pas monter dans le train.

Tout cela, son père ne le sait pas. Quand elle est rentrée, il lui a demandé pardon. Comme toujours. Et ensuite, il l'a disputée parce qu'au lycée elle a des « difficultés d'apprentissage social ». C'est ce que disent ses professeurs. Et son père est d'accord.

F est remontée dans sa chambre. Elle a pris sa guitare et s'est mise à jouer. Elle a enregistré une maquette. C'est une nouvelle chanson. Elle en a composées beaucoup. Chaque fois qu'elle doit partir en courant de chez elle, elle en compose une. F ne sait pas si c'est une bonne chanson, mais elle l'aime bien. Elle trouve qu'elle est pleine de colère. F aime les chansons pleines de colère.

F pose sa guitare et met une chanson de Macklemore.

De Macklemore ?

Oui.

Pourquoi ?

Tais-toi. Elle met une chanson de Macklemore à fond et elle essaye de se détendre. Elle ferme les yeux, elle écoute la musique et elle danse.

*(On entend la musique. F danse, les yeux fermés. M entre. Maintenant, c'est une jeune fille, mais elle porte le même tee-shirt que dans la scène précédente. M observe F danser jusqu'à ce qu'elle s'allonge, exténuée).*

D : Quand F rouvre les yeux, elle comprend qu'elle n'est pas seule. Il y a quelqu'un dans sa chambre. C'est M, mais on ne dirait pas lui. Il porte le même tee-shirt mais maintenant c'est une fille. Elle bouge comme lui. Elle parle comme lui, mais avec une voix de fille. Comme si M occupait le corps de quelqu'un d'autre.

C'est assez effrayant.

Non, ce n'est pas effrayant.

Si je tombais nez à nez avec quelqu'un, la nuit, dans ma chambre, j'en mourrais.

Pourtant, M est bien là et personne ne sait comment il est entré. Il est tout simplement là.

M fait un geste. Un geste comme ça. (*D lève la main droite.*) Et la musique s'arrête.

(*M fait le même geste. La musique s'arrête. F ouvre les yeux et aperçoit M. Elle se lève et s'éloigne le plus possible de lui/elle.*)

M : Salut.

F : Qui es-tu ?

M : Quelle joie de te revoir !

F : Tu ressembles à quelqu'un que j'ai rencontré cette nuit. Il portait le même tee-shirt que toi, il bougeait comme toi et il parlait/

M : Je suis venue te proposer un pacte.

F : Ahhh !

M : N'aies pas peur.

F : Qui es-tu ? Tu vas me le dire ?

M : Méphistophélès.

F : Qui ?

M : Méphistophélès.

F : C'est un nom, ça ?

M : Oui.

F : C'est ton nom ?

M : Oui.

F : Tu ne sais dire que « oui » ?

M : Non.

F : Ah, tu sais aussi dire « non ». Génial.

M : Je viens te proposer un pacte.

F : Ça, tu me l'as déjà dit.

M : Mais tu ne m'as pas répondu.

F : Quel genre de pacte ?

M : Tu as déjà entendu parler de Faust ?

(*Pause.*)

F : Oui, bien sûr... Faust était... C'était un... Enfin...

M : Tu ne sais pas qui est Faust.

F : Bien sûr que je sais.

M : Non, tu ne sais pas.

F : Je te dis que si !

M : Ah, oui ? Alors, prouve-le-moi.

F : Je n'ai rien à te prouver.

M : Ah, non ?

F : Tu peux arrêter de répondre par « oui » ou « non » ? T'es trop *space*.

M : Et toi, tu es une superbe ignorante.

F : Je ne suis pas super ignorante. Je n'ai pas envie de te le dire, c'est tout.

M : Tu acceptes le pacte, oui ou non ?

F : Quel pacte ?

M : Tu ne connais donc pas l'histoire de Faust ?

F : Si, le pacte. Bien sûr.

M : Le contrat que Faust a signé. Tu te rappelles ?

F : Oui, oui, je me rappelle.

M : Alors, tu l'acceptes ?

F : Eh bien...

M : Faust l'a accepté, lui.

F : Et qu'est-ce qu'il y gagnait avec ce... pacte ?

M : Tout.

F : Tout ?

M : Oui.

F : Tout... quoi ?

M : Tout ce qu'il pouvait souhaiter.

F : Ah, super. Et c'est pour toujours ?

M : Pendant vingt-quatre ans.

F : C'est assez long.

M : Oui.

*(Pause. F réfléchit.)*

F : Quand tu dis tout, ça veut dire vraiment tout ?

M : Oui.

D : F se met alors à penser à tout ce qu'elle pourrait faire. Elle n'aurait plus à étudier la grammaire, les mathématiques, la physique. Elle aurait de l'argent, beaucoup d'argent et une grande, une très grande maison. Elle aurait des amis, des tas d'amis. Et aussi une autre famille, un autre père qui n'aurait pas à lui demander pardon. Elle serait chanteuse.

Elle veut être célèbre ?



Tais-toi.

Je te demande juste si elle rêve d'être une chanteuse célèbre.

Tais-toi.

Elle serait chanteuse. Elle partirait en tournée. Elle chanterait sur les plus grandes scènes. Elle entendrait les applaudissements du public. On l'aimerait, on l'écouterait, on l'adorerait. F comprend alors qu'elle aspire à toutes ces choses-là. Elle veut tout.

M : Tu acceptes ?

F : Comment tu t'appelles déjà ?

M : Tu acceptes, oui ou non ?

F : D'accord.

M : Non, « d'accord », ce n'est pas suffisant. Tu dois dire : « j'accepte le pacte ».

F : Eh, cool, mec.

M : Ne m'appelle pas « mec ».

*(M fait un geste pour inviter F à prendre la parole. Il/Elle a ensuite un autre geste en direction du ciel, comme pour attirer l'attention de quelque chose ou de quelqu'un que personne d'autre ne voit.)*

F : Oui, j'accepte le pacte. *(M fait un « OK » vers le ciel.)* Une minute, mec.

M : Je t'ai dit de ne pas m'appeler comme ça !

F : Désolée. Je peux t'appeler « Méphisto » ?

M : ...?

F : S'il te plaît...

M : D'accord.

F : Une minute, Méphisto.

M : Qu'est-ce que tu veux ?

F : Comment est-ce je peux être sûre que tu n'es pas en train de m'arnaquer ?

M : Je ne t'arnaque pas.

F : Je veux une preuve de ton pouvoir.

M : Et si je ne veux pas te la donner ?

F : Alors, je ne signe pas le contrat.

*(M rit. F est inquiète.)*

F : Je parle sérieusement.

M : Demain, tu auras une preuve de mon pouvoir.

F *(En l'imitant.)* : « Demain, tu auras une preuve de mon pouvoir ». Qui diable t'as appris à parler comme ça ? *(M est sur le point de partir.)* Ne te fâche pas. Eh, une minute... !

M : Quoi encore ?

F : ... Comment je saurai que... c'est toi qui l'as fait ? (*M rit.*)

M : Tu le sauras, c'est tout. (*Obscurité sur M.*)

D : M s'en va. Il disparaît. Une seconde avant, il était là. Une seconde après, il n'est plus là.

### 3.

#### **MATIN, AU LIT (PREMIERE METAMORPHOSE).**

(*Quelque part sur scène, F. A un autre endroit sur scène, J. F et J ne se voient pas.*)

F : C'est le matin. Je me réveille. J'ai une migraine épouvantable. Je baille. Je m'étire dans mon lit. Mais on ne dirait pas mon lit. J'ouvre les yeux et je regarde le plafond. C'est étrange. On ne dirait pas mon plafond. Les taches d'humidité et la fissure qui est là depuis toujours ont disparu. Le plafond est impeccable. Quand est-ce qu'on l'a repeint ? Et la lumière ? La lumière du plafond a aussi changé. Je me redresse et je regarde autour de moi. Ce ne sont pas mes draps. Ce n'est pas mon lit. Ce n'est pas... ma chambre. Où suis-je ?

D : F se lève et commence à explorer la pièce. Elle se rappelle les paroles de M.

F : « Demain, tu auras une preuve de mon pouvoir ». Ah, tu parles d'un pouvoir ! Il a dû me déplacer pendant que je dormais et m'amener dans la chambre de quelqu'un d'autre. Vraiment trop nul. C'est ça, la « preuve » de son « pouvoir » ?

D : La chambre a une drôle d'odeur.

F : Ça sent comme dans le vestiaire des garçons, mais c'est une odeur un peu moins forte.

D/F : C'est la chambre d'un garçon.

F : C'est un garçon qui joue de la guitare, qui aime lire, qui collectionne les tickets de bus. Pour un garçon, il range assez bien ses affaires. Tiens, un poster du « Parrain » : il aime les vieux films. Il est trop *space*. Il collectionne aussi les entrées de cinéma. C'est un garçon qui a du fric et des vêtements de marques. Qui ça peut bien être ? Je le connais ? Je cherche partout mais je ne trouve pas de photo. Où est-ce qu'il range son portable ? Son sac est à côté du lit. Ça me dit quelque chose. Il y a un garçon dans ma classe qui a le même sac, mais je ne sais plus qui c'est. Je l'ouvre, je regarde les livres, son nom n'est écrit nulle part. Où est-ce qu'il peut bien ranger son portefeuille ?

D : F le trouve sur le bureau.

F : Un très beau bureau, d'ailleurs. Je fouille le portefeuille. Il y a une photo. Une photo de lui. C'est J. (*Lumière sur J, qui ne bouge pas.*) J, c'est le plus beau garçon de ma classe. Il est séduisant, intelligent, sportif, bienveillant. Toutes les filles l'aiment, tous les profs l'aiment et les garçons, qui devraient pourtant le détester parce qu'il est parfait, l'aiment aussi. J est l'exemple même de la réussite et tout le monde veut être son ami. Sauf moi. Je ne supporte pas de le voir, de l'écouter, d'être en sa présence. Ça m'énerve un peu que tout lui réussisse. Ça me stresse. Oui, ça me stresse parce que, dans le fond, je l'aime bien, moi aussi. Je voudrais ne pas penser à lui, mais je n'y arrive pas. Quand je ne pense pas à lui, il y a toujours quelqu'un pour m'y faire penser : « Tu as vu ce que J a fait ? », « J est vraiment trop comme ci », « J est vraiment trop comme ça »... j'en ai assez de J !

D : F en vient alors à se poser des questions inquiétantes.